

Les policiers à la rencontre des lycéens de Claveille



Les motards de la police nationale rencontraient hier les lycéens d'Albert-Claveille pour une matinée de sensibilisation à la sécurité routière. PHOTO JEAN-BAPTISTE MARTY

Samy CHAVEROU

redactiondl@dordogne.com

Pendant une matinée, deux motards de la Formation des motocycliste urbains (FMU), habituellement occupés à traquer les contrevenants au code de la route, ont rencontré des lycéens, hier, dans l'enceinte du lycée Albert-Claveille. « Tu as viré ton kit de ta moto ? » s'interroge à mi-voix l'un des lycéens à l'adresse de son camarade. « T'inquiète, j'ai mis un gros kit anti-flic ! », lui répond son camarade, fanfaronnant en fond de classe.

Échanges entre chats et souris

Casques posés sur le bureau, bras croisés et la voix adoucie par l'exercice, les deux policiers présents pour cette matinée de sensibilisation à la sécurité routière interviennent devant une trentaine d'élèves de première, dont la moitié possède un cyclomoteur. Ils énumèrent les impératifs à respecter pour rouler légalement sur la route. Assurance, plaque, cylindrée limitée à 50 cm³, passage obligatoire du brevet de

Les motards de la police nationale sont intervenus hier auprès des lycéens d'Albert-Claveille pour une matinée de prévention sur la sécurité routière. Beaucoup de ces jeunes sont des conducteurs de cyclomoteurs.

sécurité routière (BSR), limitation à 45 km/h... Tout y passe et l'échange s'installe sereinement. « Quand on achète une 50 cm³ d'origine, elle roule déjà à plus de 45 km/h ! », s'inquiète un lycéen, « alors après on se fait contrôler... ».

« Est-ce que vous arrêtez les cyclos à la tête du client ? J'ai constaté que les motos cross sont plus régulièrement arrêtées que les autres ! », s'interroge un autre adolescent.

Posément, le brigadier-chef Philippe De Sousa et son adjoint,

Sylvain Denhez répondent aux interrogations légitimes des jeunes, tout en les prévenant : « Ne pas souscrire à une assurance, c'est 3 750 € d'amende. Trafiquer et changer des pièces de votre cyclo, c'est prendre le risque de ne plus jamais revoir votre bécane, parce que nous, on la prendra et on la mettra à la fourrière ! »

Radar embarqué et contrôle rapide des cyclos

Prévenus et informés, les lycéens ont ensuite découvert l'une des voitures équipées d'un radar mobile embarqué, « avec flash sous la plaque d'immatriculation pour vous photographier même la nuit ». Suivi d'un rapide détour avec les policiers dans le garage à moto et un repérage des possibles modifications à apporter sur les engins des jeunes cyclomotoristes.

« C'est bien qu'ils viennent, mais bon, on leur fait pas complètement confiance non plus ! », confie un élève de 17 ans, un peu sur ses gardes. « Ils regardent nos bécanes, mais qui dit qu'ils ne nous arrêteront pas en ville dans quelques jours ? »